

NOUVELLES DU CANADA

ACCIDENT

M. Wm H. Sprentall, ouvrier dans une scierie de Brighton, Ontario, en voulant mettre en place une courroie de transmission a été saisi par celle-ci, lancée contre le plafond et tué sur le coup.

LE PROCÈS TARTE GRENIER

Ce fameux procès en diffamation intenté par Joseph Israël Tarte, Ministre des Travaux Publics, au propriétaire de feu *La Libre Parole*, se déroule actuellement devant les assises de Montréal.

Cette cause célèbre, qui fera sensation, sera trop longue pour que nous puissions la suivre dans ses détails, mais nous promettons, à nos lecteurs, de les tenir au courant des dépouilles les plus intéressantes.

LA SANTÉ DE MGR LANGEVIN

Nous sommes heureux d'annoncer, à nos lecteurs, que Monseigneur est beaucoup mieux qu'il soit tout jours bien faible. Mais on sait que les fièvres typhoïdes doivent suivre leur cours.

Monseigneur est très sensible aux marques de sympathies qui lui arrivent de tous les points du pays, et il remercie de tout cœur tous ceux qui veulent bien s'intéresser à son état, surtout dans leurs prières.—*Le Manitoba*.

JUGEMENT

Le tribunal a renvoyé l'action de M. A. Filatreault contre la *Minerve*. M. Filatreault se prétendait visé dans le passage suivant d'un article paru dans la *Minerve*, avant les élections générales de 1896.

"Non certes, il ne saurait nous être indifférent que M. Laurier arrive au pouvoir, car avec lui et à sa suite y arriveraient logiquement les transfuges, les affamés, les boodlers et les doctrinaires du Réveil, de la Bataille, et du Monde, et ce serait une calamité pire que la peste."

LE "SCOTT ACT"

Les journaux du Nouveau-Brunswick constatent que la fameuse loi de tempérance connue sous le nom de *Scott Act* n'empêche guère les buveurs de trouver les spiritueux qu'ils désirent et qu'elle ne sert qu'à faire gagner de l'argent aux avocats.

Pour comble de malheur cette loi vient de recevoir de la part du juge Hanington, un coup dont elle se relèvera difficilement.

Le savant juge, considérant que les amendes payées en application du "Scott Act" sont versées au trésor municipal et que les magistrats étant contribuables sont intéressés dans la question; décide que les magistrats n'ont pas compétence pour connaître de ces causes.

ARRESTATION SENSATIONNELLE

M. James R. Woodward, de Sherbrooke, autrefois gérant général du Québec Central, a été arrêté, à la demande du gérant général de cette ligne M. Grundy, sous accusation de fraude en matière de justice. Il paraît que la propriété de M. Robertson, ancien Trésorier de la Province et maître de postes, de Sherbrooke, a été plusieurs fois annoncée en vente par le sheriff, et que chaque fois elle a été adjugée à des gens sans responsabilité, demeurant aux Etats-Unis. On accuse M. Woodward d'avoir été l'instigateur de ces procédés et d'être tombé ainsi sous le coup des dispositions du Code Criminel.

De nombreux témoins paraîtront dans cette cause.

TARIF ET CHEMINS DE FER

La décision du procureur général McKenna, au sujet de la clause 22, du tarif est d'une grande importance pour les lignes comme le Boston and Maine, qui transporte des milliers de tonnes de marchandises étrangères qui passent par le Pacifique Canadien.

Les chemins de fer de la Nouvelle-Angleterre, disent les intéressés, auraient en fin de compte souffert plus que les lignes canadiennes elles-mêmes, parce que ces dernières auraient eu le bénéfice des mesures de représailles que le gouvernement canadien aurait pu imposer contre les Etats-Unis, si la clause avait été interprétée dans un autre sens. Le résultat immédiat de la décision sera de mettre en circulation des quantités de marchandises tenues en entrepôt à Montréal et autres centres canadiens en attendant que la question fût réglée.

Les Indiennes au magasin LE LOUVRE ont fait une spécialité.

chez BERGERON & Cie.

Tué par un train

Un fatal accident est arrivé à Beaufort sur la voie ferrée. Mme Putnam, se disposait à revenir à Montréal, après un séjour de quelques semaines chez son fils, à Beaufort. Des amis l'avaient conduite à la gare du Pacifique où elle attendait le train. Mais ayant besoin de retourner à sa voiture, il lui fallait traverser la voie du Grand Tronc, entre la gare et le chemin public.

Au moment où elle franchissait la ligne le rapide du *Canada Atlantic*, passa à grande vitesse et frappa la malheureuse femme.

Le mécanicien, s'apercevant de l'accident, arrêta le train et le fit reculer jusqu'à la gare.

Mme Putnam, fut relevée et placée dans un wagon lit. Les docteurs Powell, et sir William Hingston, qui se trouvaient sur le train, lui donnèrent des soins pendant le trajet jusqu'à Montréal. Elle avait le bras droit fracturé en plusieurs endroits, et le choc lui avait infligé des lésions internes de la plus grande gravité.

A l'arrivée du rapide à la gare Bonaventure, la voiture d'ambulance de l'hôpital Général fut appelée, mais, pendant qu'on transportait la blessée à cette institution, elle expira.

Le coroner McMahon, a décidé de ne pas convoquer de jury.

Pour vos garnitures rendez-vous directement au magasin LE LOUVRE.

chez BERGERON & Cie.

Wolfestown—Un nommé J. Lehoux, âgé de 22 ans, a été trouvé mort jeudi matin, le courant, à Wolfestown. Le défunt était souffrant de puis quelque temps et était empiré depuis son voyage à Sainte Anne de Beaufort le mardi précédent.

Le mercredi il se plaignait de frisson et se coucha tout habillé refusant de prendre aucune nourriture. Le lendemain, il fut trouvé mort n'ayant pas remué, après s'être couché. Le coroner après enquête rendit un verdict de "mort causée par un excès de fatigue durant un voyage à Ste Anne."

Les étoffes à robes les plus fashionables s'achètent au magasin LE LOUVRE.

chez BERGERON & Cie.

AU-DESSUS DE L'OR

Se trouve le rare trésor de la santé parfaite

Une dame de la Nouvelle Ecosse dit : "Je considère que les Pilules Roses du Dr Williams sont un bienfait inappréciable pour l'humanité souffrante."

Du *Sentinel*, d'Amherst, N. E.

Les personnes fortes n'apprécient pas à sa juste valeur les bienfaits d'une santé parfaite. Il n'y a que ceux qui ont passé par une grave maladie qui savent que la santé est un trésor plus précieux que l'argent et l'or. Parmi ceux qui connaissent cette vérité, par expérience, se trouve Mlle Sabra Rector, de West River Hebert, N. E. Cette demoiselle a souffert d'une grave et ennuyeuse maladie, et elle n'obtint du soulagement qu'après avoir fait usage du remède qui a fait recouvrer la santé et la force à des milliers d'autres, et dont les propriétés médicinales donneront d'aussi bons résultats dans tous les cas où on en fera un essai juste. Mlle Rector dit : "Je sens qu'il est de mon devoir de recommander les Pilules Roses du Dr Williams, car elles m'ont fait un bien immense. Il y a environ deux ans, je tombai gravement malade d'une complication de maladies. Je souffrais d'indigestion, d'excès de bile, et des suites du désordre des nerfs : savoir : le mal de tête, la perte d'appétit, le chaud et le froid. Je commençai à me faire soigner par les médecins et bien qu'ils fissent tout leur possible, je paraissais empirer tous les jours. Je dormais bien peu et quand je me couchais je souffrais tellement de la chaleur et suffocation que j'étais forcée de me lever. Alors c'était tout le contraire, je frissonnais. Je demeurais ainsi pendant assez longtemps. Je ne pouvais pas vaquer aux travaux du ménage et le moindre exercice me fatiguait. Quand je marchais ou me pressais tant soit peu, je respirais si difficilement que je pouvais à peine parler. J'avais très peu d'appétit, et ce que je mangeais ne semblait pas me faire grand bien et me nourrir suffisamment, et j'avais aussi une grande douleur au côté et au dos. Pendant ce temps, j'essayai plusieurs remèdes qui ne me procurèrent aucun soulagement. Je devins si faible et mon système était si miné que la vie m'était à charge. A cette époque, on attira mon attention sur les Pilules Roses du Dr Williams et je résolus de les essayer. Après en avoir pris quatre boîtes, j'étais beaucoup mieux que je ne l'espérais. Je continuai à faire usage des Pilules Roses, aussi la santé et les forces revinrent rapidement. Après avoir pris quatre boîtes, j'avais complètement recouvré mes forces et ma santé d'autrefois, et non seulement je pouvais faire tous mes travaux du ménage, mais de plus, je pouvais faire ma classe du dimanche, ainsi que mes autres exercices religieux. Je considère que les Pilules Roses du Dr Williams sont un bienfait inappréciable pour l'humanité souffrante."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont un spécifique contre toutes les maladies qui rendent la vie à charge à un si grand nombre de femmes et donnent, en peu de temps, l'éclat de la santé aux jeunes pâles et jaunâtres. En vente chez tous les marchands, ou expédiés franco par la poste, à 50c la boîte, ou 6 boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. Méfiez-vous des imitations et substitutions qu'on dit "être aussi bonnes".

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

NOUVELLES PRIMES

Nous venons de recevoir plusieurs centaines de nouvelles primes sur sujets très-variés et on ne peut mieux choisir.

Que nos lecteurs prennent note de la chose et s'empressent de gagner une de ces charmantes gravures,—13 x 17 pouces.

Ils rendront aussi service à leurs voisins, parents et amis, en leur faisant connaître notre journal et ses primes.

Toute personne payant une année d'abonnement à l'avance recevra une de ces primes par le retour de la malle.

NOTES LOCALES

Pèlerinage

Un nombreux pèlerinage est venu lundi, de Montréal, au Sanctuaire de Notre Dame du Rosaire en notre ville.

Personnel

L'Hon. M. P. B. de LaBruère, surintendant de l'instruction publique de la Province de Québec, était en notre ville, lundi.

A Paris

Nous voyons avec plaisir que notre jeune concitoyen, M. Eug. Saint Jacques, docteur en médecine, est arrivé sain et sauf à Paris où il est allé enregistrer son nom au commissariat du Canada.

M. le Chanoine O'Donnell

Nous avons eu le plaisir, lundi, de serrer la main à M. le Chan. O'Donnell qui est maintenant installé au couvent de St-Joseph en notre ville. Le savant et vénérable prêtre, prend la direction spirituelle de cette belle et florissante communauté religieuse.

Nous souhaitons sincèrement à ce fidèle et excellent ami, dans sa nouvelle charge, tout le bonheur, qu'il mérite si grandement.

Contrat important

Une des grandes maisons d'affaires de notre ville, vient d'obtenir un contrat qui se chiffre par plus de \$100,000.

Comme on nous prie de ne pas en dire davantage, d'ici quelques semaines, nous ne donnerons aucun renseignement ultérieur pour le moment.

Nous prions seulement nos heureux concitoyens d'accepter nos plus chaleureuses félicitations.

Mariage

A Saint Pie, lundi 20 courant, M. Louis Côté, conduisait à l'autel Mlle Arsélie Bélanger pour lui être uni dans les liens du mariage.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révérend M. J. M. Beaudry, cousin de la mariée.

W. Joseph Pélouquin et Mlle Victorine Côté, remplissaient respectivement les fonctions de garçon et de demoiselle d'honneur.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité à l'heureux couple.

Filtres et Poèles à l'huile

M. O. Archambault, le populaire plombier de notre ville, établit rue Cascades, s'est assuré l'agence des fameux filtres Eclipsé qui sont d'une simplicité, d'une efficacité et d'un bon marché surprenants, ainsi que celle des poèles à pétrole sans méche. Ce fameux poêle est excellent et se recommande surtout par l'économie du combustible, ne brûlant qu'une pinte d'huile en 24 heures. Avec le fourneau spécial, on peut fondre dix livres de plomb en cinq minutes.

L'Ecole de laiterie

Vendredi soir a eu lieu une assemblée du comité de l'école de laiterie de notre ville.

Etaient présents : M. J. C. Chapais, représentant du gouvernement fédéral, M. J. A. Fréreau, de Rougemont, représentant le gouvernement provincial en remplacement de M. M. MacDonald, M. P. P., destiné pour cause de blennisme, (on va faire de la laiterie rouge maintenant) et M. J. de L. Taché, représentant la Société d'industrie laitière de la Province.

MM. J. D. Leclair et E. Bourbonne sont nommés, de nouveau, respectivement professeurs de fabrication de beurre et de fromage.

Meubles neufs et réparations

MM. Simard & Godbout fabricants et marchands de meubles de notre ville ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle et le public en général, qu'ils ont transféré leurs magasins et ateliers, dans l'ancien magasin de MM. Bernier et Co., Rue Cascades. Ces messieurs, à cette occasion, croient devoir rappeler au public, qu'il se charge toujours de la fabrication de meubles sur commande et de la restauration de meubles endommagés, garantissant tout ce qui sort de chez eux comme de première qualité.

Noces de cristal

M. le notaire Jos. Morin et Mme Morin, célébraient dimanche, leurs noces de cristal, ou le quinzième anniversaire de leur mariage. Les amis se sont réunis et ont décidé d'aller faire à M. et Mme Morin, la surprise d'une visite, à cette occasion.

Ils se sont donc rendus au domicile des aimables jubilaires, armés de cadeaux magnifiques et une charmante soirée a été improvisée.

M. & Mme Morin ont fait les honneurs de leurs salons avec cette

exquise urbanité qui les caractérise et on s'est admirablement amusé.

Nos cordiales félicitations à M. et Mme Jos. Morin, avec nos plus sincères souhaits d'atteindre heureusement et allègrement, pour commencer, la date de leurs noces d'argent.

AU CONSEIL-DE-VILLE

LETTRE DE REMERCIEMENTS

M. le Dr L. A. Beaudry, Chef Forestier de la Cour Saint Hyacinthe des Forestiers Indépendants a adressé au Conseil municipal, de notre ville, une lettre de remerciements, pour la participation de ce corps délibérant au cortège, de la dixième Convention de la Haute Cour de la Province de Québec, qui a défilé dans nos rues le 8 courant.

SUBSIDÉ ACCORDÉ

Le conseil de notre ville, prenant en considération la demande de subside, à la Société d'Agriculture du comté de Saint Hyacinthe, introduite par M. N. Lemieux secrétaire-trésorier de cette société, vota une allocation de \$50.00 pour aider à couvrir les frais de l'exposition agricole du 21 courant.

COMPTE DE TRAVAUX

Le conseil de ville, en sa séance de vendredi 24 courant, a révisé un conseil en comité, le compte introduit par M. T. Beauchamp, ingénieur de la ville, d'un import de \$375 pour confection de plans et devis relatifs au nouvel aqueduc et aux travaux accessoires.

L'ANNEXION

La pétition par laquelle MM. Coucke, Caouette et autres demandent à être annexés à notre ville, sera prise en considération à la prochaine assemblée du Conseil de ville.

Les meilleurs nants de kid se trouvent au magasin LE LOUVRE.

chez BERGERON & Cie.

RUMEUR INQUIETANTE

Dans une autre colonne, nous publions une correspondance adressée de COMPTON au *Pionnier* de Sherbrooke et dans laquelle l'auteur insinue, que notre école d'industrie laitière, pourrait bien être supprimée et annexée à la ferme modèle de Compton.

N'étant pas dans les secrets de nos maîtres de Québec, il nous est impossible de dire ce qu'il y a de vrai dans cette rumeur, nous la publions donc pour ce qu'elle vaut.

Cependant, comme il n'y a généralement pas de fumée sans feu, nous avons cru de notre devoir d'appeler sur ce paragraphe, la très-sérieuse attention de nos édiles et en particulier de S. H. le maire, M. Dessaulles, qui est en même temps le défenseur de nos droits et intérêts, auprès du gouvernement provincial.

KLONDYKE!

Désirez-vous un chic manteau? Eh bien, demandez les nouveaux bouclés "Klondyke" dans toutes les nuances, au Syndicat de St Hyacinthe, importateurs de nouveautés, No 198 rue Cascades.

Désirez-vous aussi une étoffe à robe, fin de siècle, c'est encore au "Syndicat" qu'il faut vous adresser, car cet établissement vient de recevoir le plus considérable assortiment d'étoffes à robe qu'il soit possible de désirer et les prix en sont ridiculement bas.

Une visite convainquera les plus incrédules.

Les corsets les plus confortables se trouvent toujours au magasin LE LOUVRE.

chez BERGERON & Cie.

NAUFRAGE D'UN TORPILLEUR

Le torpilleur No 26 de la marine allemande, a chaviré et s'est englouti, près du phare, au large de Cuxhaven. Huit hommes de l'équipage, y compris le commandant, le duc Frederick-Wilhelm de Mecklembourg-Schwerin, ont péri. Le duc né en 1871, avait rang de lieutenant dans la marine allemande et était le frère du grand duc de Mecklembourg-Schwerin.

Paul G. H. Beaudry, LL.M., AVOCAT
5 rue St-Denis, St-Hyacinthe.

L'Agriculture dans les Ecoles

EN 41 LEÇONS

Par les Frères des Ecoles Chrétiennes
Contenant plus de 120 PROBLÈMES SUR L'AGRICULTURE, pris de 200 EXPÉRIENCES et plus de 120 GRAVURES intercalées dans le texte.

Ouvrage approuvé et spécialement recommandé par le Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec.

Un beau volume 7/4 par 5/4, cartonné, dos en toile. Prix 25 cts. La douzaine, \$2.50. Franco par la poste, 25 cts l'exemplaire; la douzaine, \$25.00.

S'ADRESSER A

La Librairie du Courrier de St-Hyacinthe

LE MEME OUVRAGE

(PARTIR DU MATIN)

(Contenant les réponses aux questions, les solutions des problèmes d'agriculture, 120 gravures intercalées dans le texte.)

Un beau volume 7/4 par 5/4, cartonné, dos en toile. Prix 75 cts.

Marché de Montréal

D'APRÈS "LA GAZETTE"

VENDREDI, 24 SEPTEMBRE :—
Fromage extra Ontario. 9 1/2 c. à 9 3/4 c.
" Cantons. 9 1/2 c. à 00 c.
" Québec. 9 1/2 c. à 00 c.
" moindre qualité. 8 1/2 c. à 00 c.
Beur. extra de crémérie. 19 1/2 c. à 19 1/2 c.
Beurre seconde qualité. 18 1/2 c. à 18 c.
" de laiterie. 12 1/2 c. à 13 c.
Farine Strong Bakers. \$5.25 à \$5.50
No 2. \$4.75 à \$5.00
Foin No 1. \$11.00 à \$11.50
No 2. \$9.00 à \$10.00
la tonne par char livré sur wagon.

SAMEDI, 25 SEPTEMBRE :—
Fromage extra Ontario. 9 1/2 c. à 9 3/4 c.
" Cantons. 9 1/2 c. à 00 c.
" Québec. 9 1/2 c. à 00 c.
" moindre qualité. 8 1/2 c. à 00 c.
Beur. extra de crémérie. 19 c. à 19 1/2 c.
Beurre seconde qualité. 18 1/2 c. à 00 c.
" de laiterie. 12 1/2 c. à 13 c.
Foin pressé No 1. \$11.00 et \$11.50
No 2. \$9.00 à \$10.00
par tonne pour un char livré sur wagon.
Farine Strong Bakers. \$5.25 à \$5.50
No 2. \$4.75 à \$5.00

Marché de St-Hyacinthe

Samedi, 25 Sept. 1897.

LÉGUMES

Pois, le minot. \$0 75 @ 1 00
Oignons, " 1 00 1 20
Fèves, " 1 50 2 00
Oignons, la tresse. 10 25
Choux " 2 5
Fèves, la terrinée. 08 10
Patates, le minot. 35 40
Céleri. 3 cts ; 2 paq. pour 5 cts.

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, la couple. \$1 50 @ 2 00
Poules, " 50 70
Poulets, " vivant 25 35
Pigeon, " 15 18
Perdrix, " 00 50

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, la lb. \$0 22 @ 0 24
" salé " 16 17
Œufs frais, la douzaine 13 14
Laine " 25 30
" filée, la lb. 65 75
Savon " 06 07

VIANDES

Bœuf, la lb. \$0 05 0 07
" 100 lb. 4 00 5 00
Porc frais, la lb. 09 10
Lard salé. 08 10
Porc frais, 100 lb. 6 50 7 00
Mouton juv., le quartier 75 1 00

GRAINS

Blé, le minot. \$1 00 @ 1 10
Blé d'inde " 70 80
Avoine, " 25 30
Sarrasin, " 45 50
Orge, " 40 45
Goudrioles " 40 45
Graine de mil. 2 50 2 75

DIVERS

Miel coulé, la lb. \$0 8 @ 0 12
" en gâteaux, la lb. 8 10
Sucre d'érable, nouv., la lb. 06 07
Graisie, la lb. 10 15
Tabac en feuille, la lb. 2 00 2 50
Paille, le 100 bottes. 8 00 9 00
Foin, " 8 00 9 00
Peau de bœuf, la lb. 6 7
Sirop d'érable, le gallon 60 80
Peau de mouton, jeune 20 85
Peaux de veau. 7 0

EMILE BERTHAUME,
Clerc du marché.

Compagnie d'Assurance Mutuelle
contre le Feu des Comtés de
Rimouski, Temiscouata
et Kamouraska.

AVIS PUBLIC.

AVIS est par le présent, donné qu'en vertu d'un règlement passé par les Directeurs de cette Compagnie, le premier septembre courant, 1897, il a été imposé une taxe ou répartition de dix pour cent sur les billets datés du premier septembre 1897 au premier mars 1898.—de quinze pour cent sur ceux datés du premier mars au premier juin de la même année, 1898.—le vingt pour cent sur ceux du premier juin 1898, au premier mars 1899, du premier septembre 1899 au premier mars 1899, et du premier septembre 1899 au premier mars 1899.

Le paiement de cette répartition est actuellement requis en vertu du dit règlement et doit être versé au bureau du Secrétaire-Trésorier, en la ville de St-Germain de Rimouski, sous le plus court délai.

Par ordre,

N. BERNIER,
Secrétaire-Trésorier.

Rimouski, 20 Septembre 1897.

CANADA,
Province de Québec,
District de St-Hyacinthe.
DANS LA COUR DE CIRCUIT
(No 402)

HENRY THORNDIKE SIMPSON, FRANK HENRY SIMPSON & GEORGE EBEN MILLER, épiciers, du lieu appelé Penbrooke, dans le comté de Montmcal, dans l'état du New-Hampshire un des Etats-Unis d'Amérique, y faisant affaires ensemble, en société, sous la raison sociale de : Simpson, Miller & Co.

DEMANDEURS,

MARY alias MARIE LOUISELL alias LOISELLE, épouse séparée quant aux biens de François Dominique, tous deux ci-devant de la paroisse de St-Paul d'Abbotsford, dans le district de St-Hyacinthe, la dite Dame, traitant maintenant en pays inconnu, hors de la province de Québec, mais y ayant des biens en dit lieu de St-Paul d'Abbotsford; et le dit François Dominique pour autoriser la dite épouse à ester en justice aux fins des présentes.

DEFENDEURSE.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans un mois de la dernière publication, St-Hyacinthe, 22 septembre 1897.

ROY & BEAUREGARD,
GRO. C.

Ce Qu'on Pense

AUX ETATS-UNIS

Sirop de Goudron

D'HUILE DE FOIE DE MORUE

DE MATHIEU.

Je soussigné, certifie avoir employé le Sirop de Goudron et l'Huile de Foie de Morue de MATHIEU et j'ai constaté que c'est le meilleur remède contre la grippe, le rhume et la toux, maladies dont je souffrais depuis trois mois, qu'aucun médecin n'ont pu me guérir, et je certifie que, du moment que j'en eus employé une bouteille, j'ai ressenti un grand soulagement et que j'ai arrêté de suite ma toux. — Je le recommande sincèrement à ceux qui souffrent de ces maladies.

ALPHONSE TALBOT.
New Market, N.H., 10 février 1897.

Ce certificat a été reçu par MM. John Blodreau & Cie., marchands, de Rochester, N.H. Ces messieurs connaissent bien M. Talbot et sont bien convaincus que ce certificat ne contient que la vérité.

Ce sirop se vend en bouteille de 25 et 50 cts.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poux-mons et de la gorge, ce qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussez par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

Qu'est-ce que le

CASTORIA

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'en ont fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou digéré, il guérit la diarrhée et les coliques sévères. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatulences. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, règle l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants. — Parmi des nausées.

Le CASTORIA.

"Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mères m'en ont toujours vué les bons effets sur leurs bébés."

Dr. G. C. Osmond,
Lowell, Mass.

"Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. J'espère que le jour n'est pas loin où les mères, ne consultant que le réel intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes ces drogues charlatannes qui détruisent leurs chers bébés, en leur introduisant par la gorge de l'opium, de la morphine, des sirops calmants et autres drogues pernicieuses qui les envoient prématurément à la tombe."

Dr. J. F. Kitchener,
Concord, Ark.

The Centaur Company, 77, Murray Street, New York City.

Le CASTORIA.

"Le Castoria convient à tous les enfants que je recommande comme le meilleur à tout autre remède connu de moi."

H. J. Archer, M. D.,
111, So. Oxford St., Brooklyn, N. Y.

"Nos médecins du service des enfants ont vanté les résultats du Castoria dans leur clientèle du dehors, et, bien que nous n'ayons jamais nos remèdes médicaux que ce qui est désigné comme drogues réglementaires, nous confessions volontiers que les mérites du Castoria lui ont valu notre approbation."

UNITED HOSPITAL AND DISPENSARY,
Boston, Mass.

FEUILLETON

Le Torpilleur 29

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

La bohémienne avait raison, n'est-ce pas ? J'ai souffert par une autre femme. Mais n'ai-je pas souffert par toi aussi, puisque tu m'as fait ce mal de partir sans m'attendre ? Non, non. Par toi, j'ai été heureux, par toi, j'ai vécu, par toi, je suis devenu un homme. Et, ta vois, c'est à toi que j'apporte cette croix que le plus vaillant des hommes a mise sur ma poitrine.

Il avait détaché le signe glorieux. Il le déposa sur la pierre.

Le jour baissait. Les rayons, glissant de l'ouest, frôlaient obliquement la côte. Une cloche se fit entendre. Le gardien allait fermer les portes.

— Au revoir, mère, prononça l'officier dans un sanglot.

Il s'était relevé, il s'éloignait lentement, à reculons, pour conserver plus longtemps la vue du sépulcre. Tout à coup il revint en courant, et s'agenouillant de nouveau :

— Non, murmura-t-il, non. Au revoir, maman !

[XI]

De Bretagne, Frédéric Plémon rentra à Paris.

Il avait le grade ; il n'avait pas encore l'emploi.

Aussi put-il passer quelques jours de repos dans la capitale.

C'était une triste vie que celle qu'il commençait à ce moment ; sans but, sans occupation immédiate. Il avait touché les arrérages de sa solde, ses frais de route, et avait toute latitude de dépenser cet argent à sa guise.

Mais qu'en pouvait-il faire ?

A quel objet l'appliquer ? Pour cet homme de foi et de labeur, Paris n'offrait aucun attrait. Il n'était pas de ceux qui versent le baume des plaisirs faciles sur les douleurs saignantes de l'âme. Or, l'âme de Plémon saignait aussi bien des plaies anciennes mal fermées que des blessures récentes. Dans la cohue, au milieu de la vie enfervée, il cherchait encore, comme autrefois, l'isolement et les méditations.

D'ailleurs, la mauvaise saison était venue. Octobre, aux journées pluvieuses, avait remplacé les derniers soleils de septembre. Pour la ville, c'était l'heure des retours mondains, des rentrées en quelque sorte officielle, des réouvertures de théâtre ; pour les fil-ux, au contraire, cette date appelait la fuite vers des régions qu'il connaissait bien, hélas ! lui, Plémon, qu'il connaissait trop. Nice reparaitrait encore à ses yeux. — Nice, Cannes, Villefranche, la terre du sourire perpétuel de la nature, la rive des beaux rêves, devenue celle des poignantes tristesses. Et, derechef, la tentation surgissait devant son esprit, le désir, presque le besoin, de revoir ces lieux où il avait aimé, où il avait souffert.

La balle chinoise de Ke-Lung avait laissé sa trace sur cette mâle et belle figure. Une couture bleuâtre s'accusait au milieu de chaque joue, creusant un sillon dans la barbe épaissie à l'entour. Certes, aucune des lignes essentielles du visage n'avait perdu sa rectitude et sa perfection, mais l'ensemble du masque, vu de face surtout, en avait pris un caractère de sévérité presque rude. Heureusement, les yeux étaient là, deux yeux profonds et pensifs, dont la mélancolie révélait une bonté pleine de compassion pour toutes les misères. Dans le quartier qu'il habitait, au sein de Paris, où, pourtant, tout passe inaperçu, le quartier de Saint-Augustin, le commandant Plémon s'était imposé à l'attention de la foule.

Un jour, comme il passait devant l'église, au sortir de la messe d'une heure, il avait entendu murmurer à demi-voix derrière lui :

— Tiens ! Tu vois, C'est lui.

— Qui, lui ?

— Tu sais bien : cet officier de marine dont je t'ai parlé ; celui qui a été blessé en Chine et décoré par l'amiral Courbet.

Ainsi, l'on savait son histoire, on le connaissait sur le boulevard Malessier, quelque soin qu'il prit de dérober sa personnalité aux commentaires, laudatifs.

Les voix qu'il venait d'entendre étaient jeunes et fraîches. L'officier se laissa dépasser. Alors il regarda, et il put voir que celles dont il avait inspiré la conversation étaient deux ravissantes jeunes filles, une brune et une blonde, que leurs parents suivaient à quelque distance.

La blonde se retourna. Elle surprit le regard du capitaine de frégate fixé sur elle. Ses traits charmants s'empourprèrent. Evidemment, elle n'eût demandé qu'à se laisser aimer, la pauvre enfant !

Mais Plémon se jeta de côté, et, prenant par le plus court, regagna son gîte, un appartement modeste, un second étage de deux pièces meublées,

rue de la Bienfaisance. Il avait le cœur gros ; des larmes lui pesaient aux paupières.

C'est que la rencontre l'avait bouleversé. Cette enfant innocente et éprise ressemblait à l'autre. Elle lui ressemblait, à vrai dire, comme l'églantine à la rose, mais elle avait eu dans le regard comme un reflet de la première flamme que le jeune homme avait vu s'allumer dans les noires papilles de Blanche.

Dès qu'il se retrouva dans sa chambre, Plémon se tordit les mains.

— Seul ! — prononça-t-il, — Je suis seul ! seul pour toujours ! A trente ans, ma vie est finie. Pourquoi ne s'est-elle pas achevée là bas, sous le ciel d'Orient, à l'heure où ma suprême consolation était de retrouver ma mère ? Pourquoi ce ruban rouge, que le grand mort m'a donné, décore-t-il une poitrine dont le cœur ne devra plus battre ? Pourquoi mon destin me voue-t-il désormais aux lendemains vides et aux perspectives désolées ?

Il se redressa pourtant avec un geste de lassitude.

— Allons ! "Fiat voluntas tua !" Mère, tu ne m'as parlé que du devoir, et tu me l'as si bien montré, que je ne puis me mentir à moi-même ! Le devoir !

Voilà mon lot !

En ce moment, un coup de sonnette violent le fit tressaillir.

En même temps, une voix bien connue criait par la serrure :

— Frédéric, es-tu là ?

— Kergorn ! s'exclama Plémon, qui bondit sur la porte.

Et les deux jeunes gens s'étreignirent à plusieurs reprises.

— Ah ! mon pauvre vieux ! — s'écria Kergorn, dès qu'il put parler.

— Voici juste trois heures que je suis de retour à Paris, et tu peux voir que je ne t'avais pas oublié.

— Mon cher ami ! C'est gentil, cela ! Mais où donc as-tu pu prendre non adresse en si peu de temps ?

— Où et comment ? — Tu vas le savoir. Ça tient du prodige. — Ah ! mai, — fit-il, un peu hésitant, — il faut te dire que je suis en congé de trois mois, et que je viens ici pour un motif assez particulier.

Plémon sourit.

— Inutile de prendre des précautions. Je devine tu viens pour te marier ?

— Oui... C'est étonnant comme tu as du flair !...

Pour être très exact, je dois dire qu'on me marie.

C'est ma cousine qui a arrangé ça, et, il y a une heure et demie, je ne connaissais pas encore ma fiancée.

— Et maintenant ?

— Maintenant, c'est fait. Je l'ai vue et je l'adore.

— Et elle ?

— Elle a tout l'air de m'adorer aussi.

— Heureux homme ! — fit gaiement Frédéric, que le spectacle de cette facile allégresse replongeait dans ses douleurs passées. — Mais tout ça ne me dit pas comment tu as fait pour me retrouver.

— C'est juste. Voici l'affaire.

J'arrive, on me présente. Je dis à jeune fille : "Mademoiselle, je vous adore !" Elle éclate de rire et me répond : "Mais c'est tout ce que je demande, monsieur." Alors je me tourne vers mes beaux-parents futurs et je leur dis : "Il ne faut pas me mal juger. Vous savez que ma première visite a été pour vous. Seulement, j'ai ici, à Paris, un ami qui est presque mon frère et il faut que j'aie l'embrasser. C'est juré. Je me sauve, et, dans deux heures, je serai de retour. Vous permettez ?"

Là-dessus je prends mon chapeau. Les figures des beaux-parents s'allongent ; Mais ma cousine ne dit : "Fi ! que c'est laid d'agir ainsi !" Mais ma fiancée, qui est jolie et bonne à croquer, et qui me va tout plein, s'approche, et, avec sa voix calme :

— Je vous en prie, maman, laissez faire M. Kergorn. Je trouve ça très bien.

Puis s'adressant à moi :

— C'est aussi un officier de marine, votre ami ?

— Oui, mademoiselle.

— Et il se nomme ?

— Frédéric Plémon.

— Alors, monsieur Kergorn, pas besoin de courir bien loin. J'ai votre affaire. C'est à côté, rue de la Bienfaisance. Mais je ne sais pas le numéro.

Elle va à la fenêtre, écarte le rideau, et, battant des mains :

— Justement, voici le facteur, il vient ici, il va nous dire ça.

Quatre à quatre, descends du premier chez le concierge. J'interroge le facteur et me voilà.

Positivement, Plémon était égayé. L'arrivée inopinée de ce brave garçon exubérant et joyeux, lui faisait un effet de lumière jeté dans la nuit de ses réflexions. Sans qu'il pût s'expliquer pourquoi, il sentait que sa pensée avait une teinte moins sombre.

Kergorn reprit :

— Par ons de toi. Te voilà dans les hauts grades.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

Ça t'était bien dû. Tu as un bien bel avenir devant toi, Frédéric.

— Oui, répondit tristement celui-ci. Mais j'ai durement acheté mes galons de capitaine de frégate.

Et puis, je n'ai pas le cœur aussi gai que toi, mon cher ami.

— Je sais, je sais. — Tu rentres de Chine, tu viens d'enterrer notre pauvre ami. Ensuite, tu as souffert pour ton propre compte.

— Ma mère est morte, Kergorn.

— Je le savais, — répliqua Kergorn ému. C'est même pour cela que j'ai voulu te voir et t'embrasser tout de suite.

— Tu es resté le même, mon vieux camarade, noble et bon. Je te remercie. Me permets-tu de t'adresser quelques questions ?

— Toutes les questions que tu voudras. — Dame ! je te vois venir. Plémon interrogea avec un tremblement dans la voix :

— Et elle est mariée ?

— Oui, fit brièvement Kergorn.

(A continuer.)

Le magasin LE LOUVRE vend des rideaux en net 30 cts la paire.



MALADES

Qui souffrez et qui ne pouvez pas mourir avant votre temps, allez ou envoyez-y chercher les célèbres Remèdes Sauvages Patentes de l'Herboriste Ant. Racicot, 338, rue Craig, Montréal, P. Q., et vous guérirez infailliblement.

M. Thibault n'a point de ses remèdes.

SEAU DU PUIT

Lavez votre sein et pulvérisez de l'eau de votre citerne. A l'examen et à en goûter, vous connaissez la qualité de toute l'eau de votre puits.

Un homme ne doit pas parler longuement de choses qu'il intéresse pour vous découvrir son vrai caractère. En dix minutes vous pouvez en former un jugement passablement correct.

De la même manière, il vous est souvent facile de juger l'histoire de plusieurs années, d'après les événements qui se passent en une heure.

C'est la manière de la Nature d'enseigner de grandes vérités par des exemples.

Par exemple voici deux ou trois courtes phrases d'une lettre qui ne contient pas plus de cent mots et cependant elle décrit douze années de la vie de l'auteur.

Parfois, dit-il, je souffrais horriblement de l'estomac et aucune médecine ne me soulageait. J'avais des douleurs et des aigreurs après mes repas.

J'éprouvais, en outre, une sensation de satiété et de terreur de la poitrine et j'avais des renvois continus.

De temps à autre je consultais un médecin qui me donnait des drogues sans me guérir. Je souffris ainsi douze années.

Songez à ce que cela signifie. Des gens bien portants ne peuvent le comprendre, mais la plupart des hommes ont souffert suffisamment pour se rendre compte de la fatigue que cette longue maladie doit faire éprouver.

C'est comme une pluie froide qui ne cesse jamais ; comme un bruit qui n'enlève jamais de la maison ; comme un bruit strident qui n'arrête ni le jour ni la nuit ; comme un ennemi qui vous épie, vous suit pas à pas et se penche au-dessus de votre lit pendant votre sommeil ; comme mais à quoi bon ? Aucune comparaison peut donner une idée exacte de ce que c'est que d'être douze années sans connaître une bonne nuit.

C'est bien pire, mille fois pire, qu'une attaque aiguë de maladie qui dure quelques semaines et se termine par la guérison ou la mort.

La lettre dit qu'après avoir souffert ainsi, pendant la moitié de la durée moyenne d'un homme, une cliente vint au magasin de l'auteur et lui parla d'un remède dans lequel elle avait eu d'excellents motifs d'avoir confiance, puisqu'il avait guéri son mari de la même maladie.

Il s'en procura et fut bientôt édifié sur ses qualités. Il était assez fort pour attaquer la racine même du mal.

La douleur fatigante et épuisante diminua et bientôt disparut pour ne plus reparaitre. Ce que les médecins n'avaient pu faire avec toutes les drogues et leur expérience a été fait par ce médicament, si facilement qu'on aurait dit une puissance étrange qui ordonne à une mauvaise chose : Vante ! et elle s'est évanouie.

Avant d'annoncer ainsi avec reconnaissance sa guérison, l'auteur de la lettre ajoute : Depuis, j'ai toujours de ce médicament chez moi.

Quand quelqu'un dans ma famille est malade, j'y ai recours et j'ai toujours eu raison.

Vous pouvez publier cette déclaration afin que d'autres patients puissent le connaître. Bien à vous. (Signé) William Parry, charcutier, 435 New Chester Road, Rock Ferry, lez Liverpool, 20 Décembre 1892.

Un autre homme raconte une histoire semblable de huit années de souffrances au lieu de douze. Huit années suffisent à abréger un homme d'amertume physique et morale.

Des douleurs dans la poitrine, l'estomac et les côtes, des renvois de salive aigre et nauséabonde, des flatulences telles qu'il fallait se débarrasser, la perte de l'appétit et du sommeil et l'infirmité de tous les traitements médicaux et ça, voilà la substance de ce qu'il a enduré.

Lui aussi entendit finalement parler du médicament et s'en servit. Maintenant, dit-il, je suis un homme nouveau et ma santé est meilleure que jamais. (Signé) Charles App'yard, Lédham, lez South-Willford, Yorkshire ; 9 février, 1893.

Voilà ce que disent des milliers d'histoires de guérison en Angleterre et dans tout le monde. La même terrible indigestion et dyspepsie, (la malédiction de la race) et la même guérison dans tous les cas où le médicament, le Sirop Curatif de la Mé e Seigel a été employé.



Tapisserie ! Tapisserie !

TOUS GENRES ET DE TOUS PRIX

À LA

Librairie du "Courrier de Saint-Hyacinthe."

213 RUE CASCADES.

ENERGIE, VIGUEUR ET VITALITÉ

RENDUES EN 30 JOURS

BONS EFFETS OBTENUS SANS DÉLAI PAR LE

CATON'S VITALIZER.

Guérit les FAIBLESSES GÉNÉRALES OU PARTICULIÈRES, les PERTES, l'IMPUISANCE, etc. Il corrige les désordres des FONCTIONS GÉNÉRALES provenant des excès, donne aux jeunes et aux vieux, leur virilité et leur vigueur à la place de la débilité qui les accablait. Le remède est simple, effectif dans une enveloppe soignée.

LA GUERISON EST RAPIDE ET RADICALE

Ne vous laissez pas tromper par des imitations : insistez pour avoir le CATON'S Vitalizer et si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'envoyons en paquets cachetés à \$1 par paquet ou \$5 pour six paquets avec une garantie écrite de guérison radicale. Renseignements et avis seront donnés gratuitement et confidentiellement. Envoyez-nous 25 cts. et des détails sur votre cas et nous vous expédierons à titre d'expérience un paquet du remède bon pour une semaine. Nous n'expédions qu'un par personne. ADEFAESZ.

CATON MED. Co., Boston, Mass.

Seule ligne directe pour la France

CIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partent tous les Samedis de New York pour le Havre de la jetée No 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton.

Les Billets seront vendus à St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer en outre, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à

M. A. CONNEL, 40 Rue Girouard, St-Hyacinthe.

GRAND-TRONC

Heures des trains à partir du 14 juin 1897.

DE MONTREAL A L'EST

DÉPART DE

Exp. de Jour

Passager

Train local

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager

Passager